

COUP DE POUCE



LE JOURNAL D'INFORMATION DE L'ASBL E.B.S. (ÉCOLES DE BROUSSE AU SÉNÉGAL) N° 31

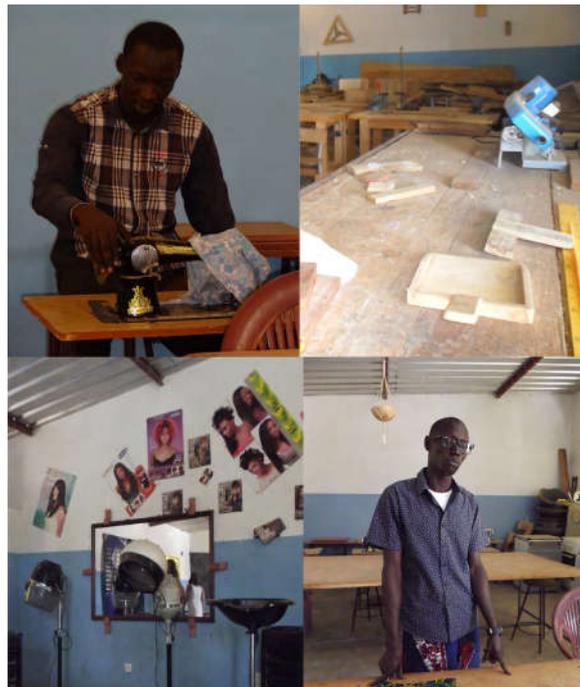
CONTRIBUONS À FREINER L'IMMIGRATION

Depuis plus de vingt ans de fréquentations régulières du peuple du Sénégal et de ses responsables, nous avons acquis une certitude: si nous voulons être utiles au développement économique de la population, c'est là-bas qu'il faut agir.

Si l'afflux d'immigrants venus d'Afrique est ce qu'il est, c'est en grande partie parce que les possibilités d'emplois y sont bouchées. Mais le plus souvent, ceux qui arrivent - sans parler de ceux qui sont morts en route - après avoir vécu le calvaire sur les chemins vers l'Europe, ne disposent pour la plupart, que de formations professionnelles dérisoires pour ne pas dire inexistantes, rendant leur intégration problématique...

Si le début de nos actions a concerné l'accès à la scolarité primaire des plus délaissés que sont les enfants de la brousse, nous avons très tôt dû prendre en compte les autres besoins à ne pas négliger. Il s'agissait d'être conséquents, car le goût d'apprendre ouvre des perspectives qu'il faut tenter d'assumer. Eduquer c'est ouvrir des horizons, permettre des choix. Encore faut-il accéder. A quoi nos actions du début seraient-elles utiles, si après la sixième primaire, se dresse un mur infranchissable ? C'est ce qui nous a conduits à soutenir l'implantation de Centres de Formation Professionnelle. Certes pour les élèves intéressés par une formation générale, il existe des lycées, souvent fort éloignés des villages. Mais les autres, tous les autres, plus habiles dans des activités manuelles non moins intéressantes et valorisantes, comment leur permettre d'acquérir les compétences de bons niveaux, soit comme futurs chefs d'entreprise ou collaborateurs qualifiés ? Le constat est clair : trop peu d'écoles de ce type existent là-bas, même si les autorités locales voudraient en disposer.

Former les gens chez eux c'est leur permettre de vivre de leur travail sans chercher à partir au loin par nécessité. Quitter sa famille, ses amis, sa culture, son climat est traumatisant. Sommes-nous seulement conscients chez nous des drames qu'engendrent ces exils ! Ne dit-on pas que partir c'est mourir un peu ?



Ainsi, en assurant une formation adéquate, non seulement nous pouvons aider à freiner l'afflux d'immigrés, mais nous participons à leur bonheur chez eux. Et si l'un d'entre eux veut absolument tenter l'aventure, une qualification reconnue est le meilleur gage d'intégration.

Toutefois l'implantation des Centres de Formation Professionnelle représente un coût important, spécialement par la nécessité de disposer de matériel didactique sans commune mesure avec ceux requis en formation générale. Pour trouver les moyens nécessaires, nous avons développé un partenariat avec des communes belges : Bièvre, Burdinne et Gouvy. Avec celles-ci, appuyées par la WBI, nous avons aidé à implanter et faire fonctionner trois Centres : à Fissel, Loul Sessene et Ndiagianiao. Mais plusieurs demandes sont en attente. Nous voudrions bénéficier de l'appui d'autres communes belges, qui avec des efforts financiers supportables pourraient leur emboîter le pas. Aidez-nous à les connaître. Nous leur expliquerons en détail la méthode proposée avec des résultats qui ne sont plus à démontrer.

Michel GREGOIRE, président.